



Parc national
de La Réunion

VOLUME

3

HISTOIRES DE PAYSAGES

Découvrir Cilaos depuis le point de vue de la Fenêtre des Makes



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Pitons, cirques et
remparts de l'île de la Réunion
inscrits sur la Liste du patrimoine
mondial en 2010



Soutien financier de l'UE
Atelier de valorisation des patrimoines



Sommaire

Présentation du site	4
Regard sur le paysage du cirque de Cilaos depuis le point de vue de la Fenêtre des Makes	5
Il était une fois un volcan	7
À chaque rempart son caractère	10
Sculptures en fond de cirque	14
Cilaos, un cirque au climat contrasté	18
Et les Hommes dans tout ça ?	19
D'ici, plusieurs possibilités s'offrent à vous	22
Au détour de la vallée de Bras Patates	23
Au fil du sentier de Bras Patates	25
Indigène ou endémique ?	26
Le Parc national de La Réunion et l'inscription « Pitons, cirques et remparts »	37
Le Parc national de La Réunion	38
Les pitons, cirques et remparts	39
Références bibliographiques	41

Logographie

Thématiques

Éléments



PAYSAGERS



GÉOLOGIQUES
GÉOMORPHOLOGIQUES



CLIMATOLOGIQUES



BIOLOGIQUES



CULTURELS

Infos supplémentaires

LE
SAVIEZ-
VOUS



EN
SAVOIR
PLUS



Pour aller plus loin

Des outils / ressources supplémentaires sont téléchargeables sur le site internet du Parc national de La Réunion dans la rubrique : *Des actions / Accueillir et sensibiliser / Éducation à l'environnement et au développement durable / Les dossiers " Histoires de paysages "*



Présentation du site

Intérêts

Le paysage, l'histoire géologique de la formation du cirque, le caractère indigène et endémique des espèces.

Altitude

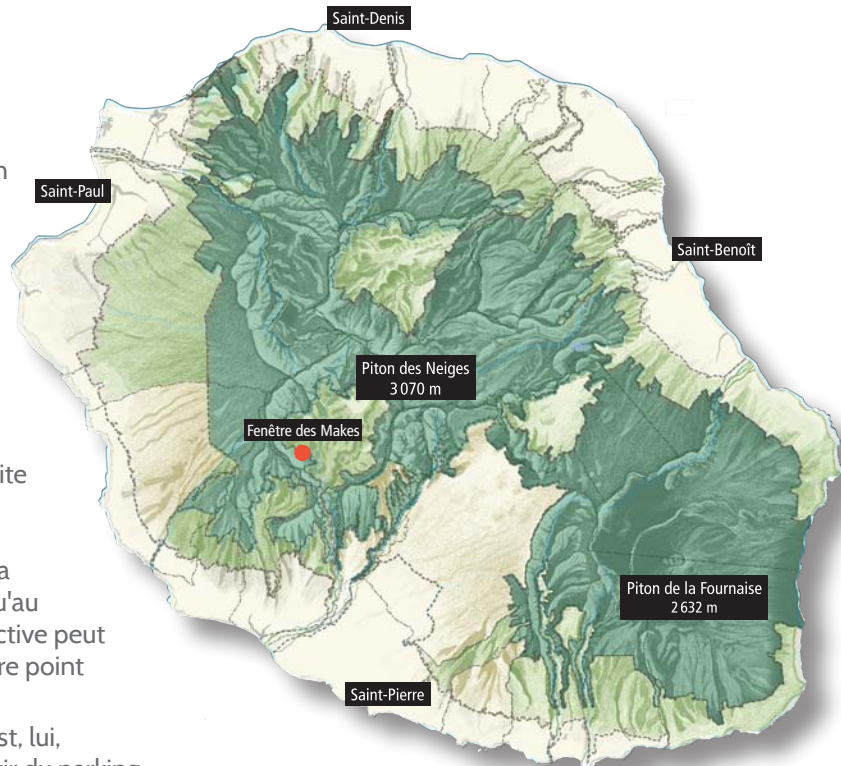
1 587 m (au belvédère)

Accès

Pour votre visite, plusieurs possibilités :




- se rendre directement au point de vue de la Fenêtre des Makes par la Route forestière 11 ;
- partir de la Route forestière 11 et monter à droite par le sentier de Bras Patates jusqu'au point de vue de la Fenêtre ;
- une fois à la Fenêtre, descendre un peu dans la forêt à pied sur le sentier de Bras Patates jusqu'au point de vue situé en contrebas. Cette perspective peut être utile en cas de mauvais temps car cet autre point de vue est moins envahi par les nuages.


Le site est accessible aux bus. Le point de vue est, lui, accessible aux personnes à mobilité réduite à partir du parking.



Réalisation : © Parc national de La Réunion
Sources : Parc national de La Réunion

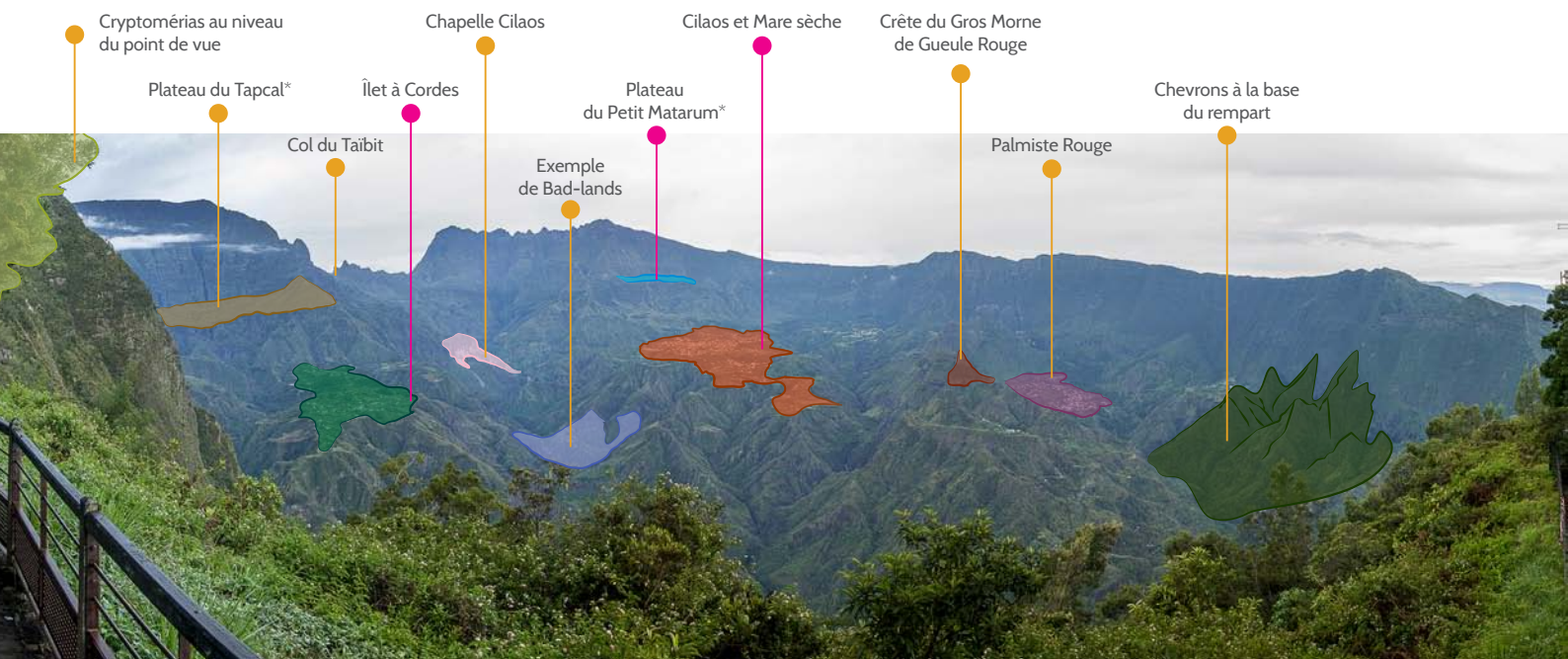


-  Cœur du Parc national
-  Aire d'adhésion
-  Aire ouverte à l'adhésion



Regard sur
le cirque de Cilaos
depuis le point de vue
de la Fenêtre des Makes

Le terme de « fenêtre » indique la sensation d'ouverture sur un autre monde qui peut être ressentie lorsque l'on découvre le point de vue.



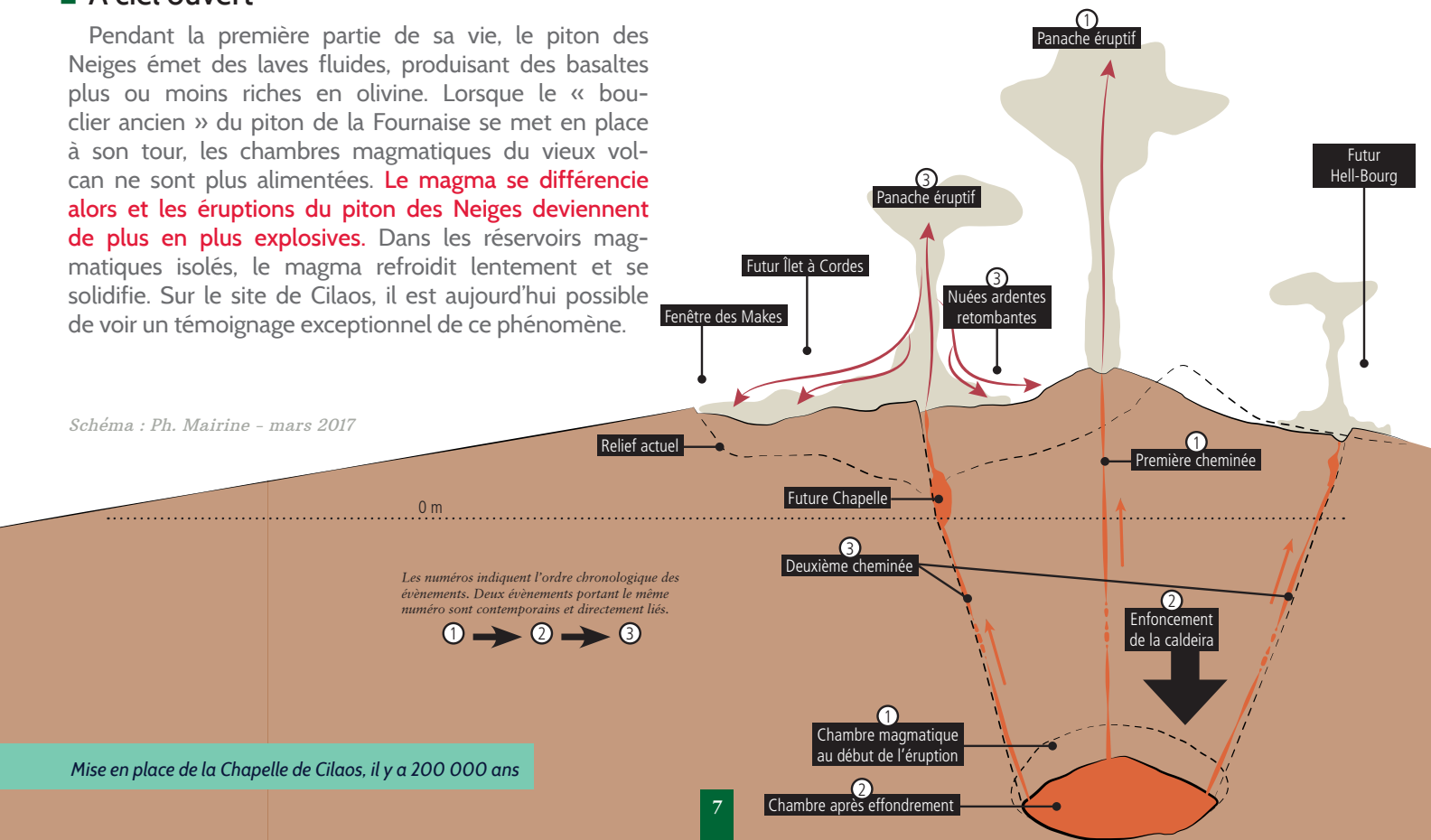
Il était une fois un volcan



■ À ciel ouvert

Pendant la première partie de sa vie, le piton des Neiges émet des laves fluides, produisant des basaltes plus ou moins riches en olivine. Lorsque le « bouclier ancien » du piton de la Fournaise se met en place à son tour, les chambres magmatiques du vieux volcan ne sont plus alimentées. **Le magma se différencie alors et les éruptions du piton des Neiges deviennent de plus en plus explosives.** Dans les réservoirs magmatiques isolés, le magma refroidit lentement et se solidifie. Sur le site de Cilaos, il est aujourd'hui possible de voir un témoignage exceptionnel de ce phénomène.

Schéma : Ph. Mairine - mars 2017

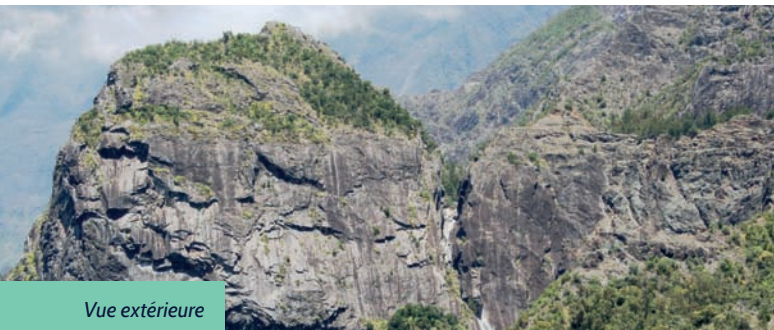


Mise en place de la Chapelle de Cilaos, il y a 200 000 ans

■ Après l'action de l'érosion

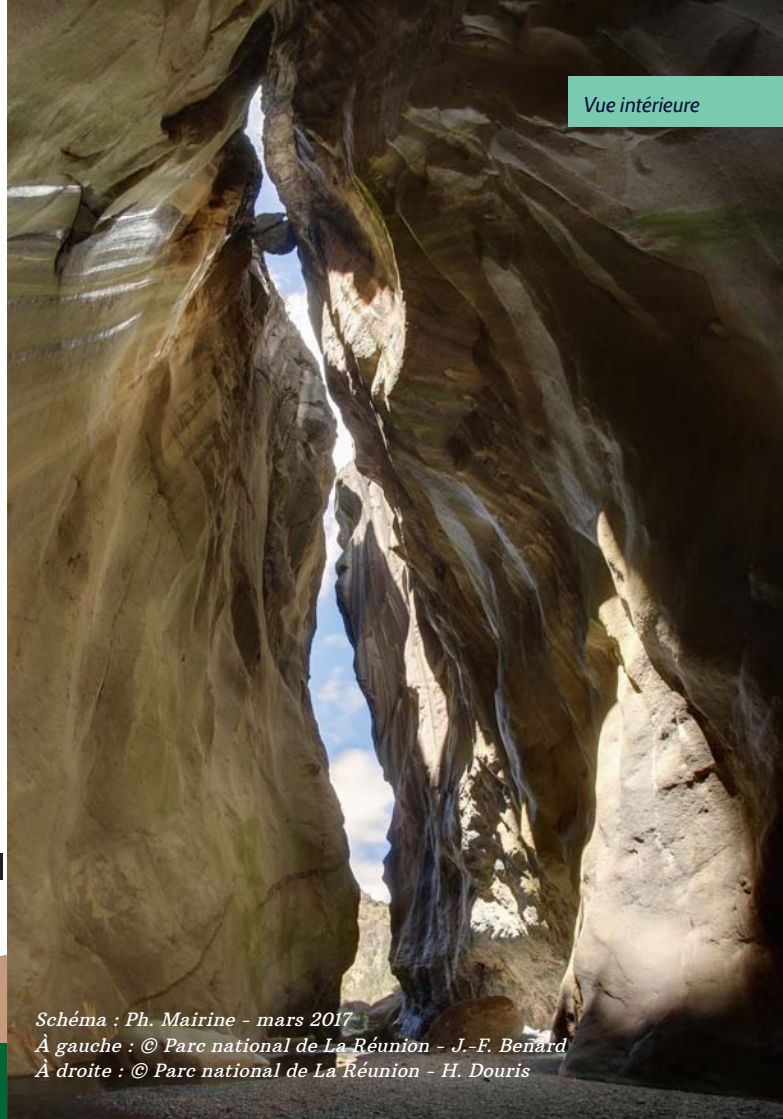
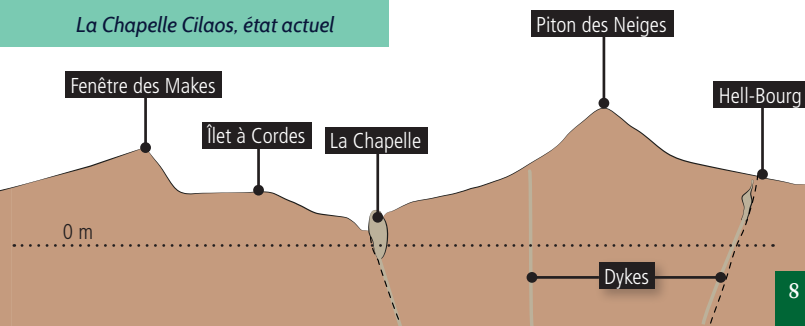
L'érosion a mis au jour une chambre magmatique datant de l'époque du piton des Neiges vieillissant. Refroidi lentement à l'intérieur, le magma a formé une roche à gros cristaux, appelée **syénite**, qui marque le paysage de plusieurs traînées blanches bien visibles de la Fenêtre des Makes.

Grâce à l'action de l'érosion qui a enlevé les roches qui comblaient le cirque, on peut **voir l'intérieur de la chambre magmatique**, appelée la Chapelle de Cilaos ou Chapelle Cilaos.



Vue extérieure

La Chapelle Cilaos, état actuel



Vue intérieure

Schéma : Ph. Mairine - mars 2017

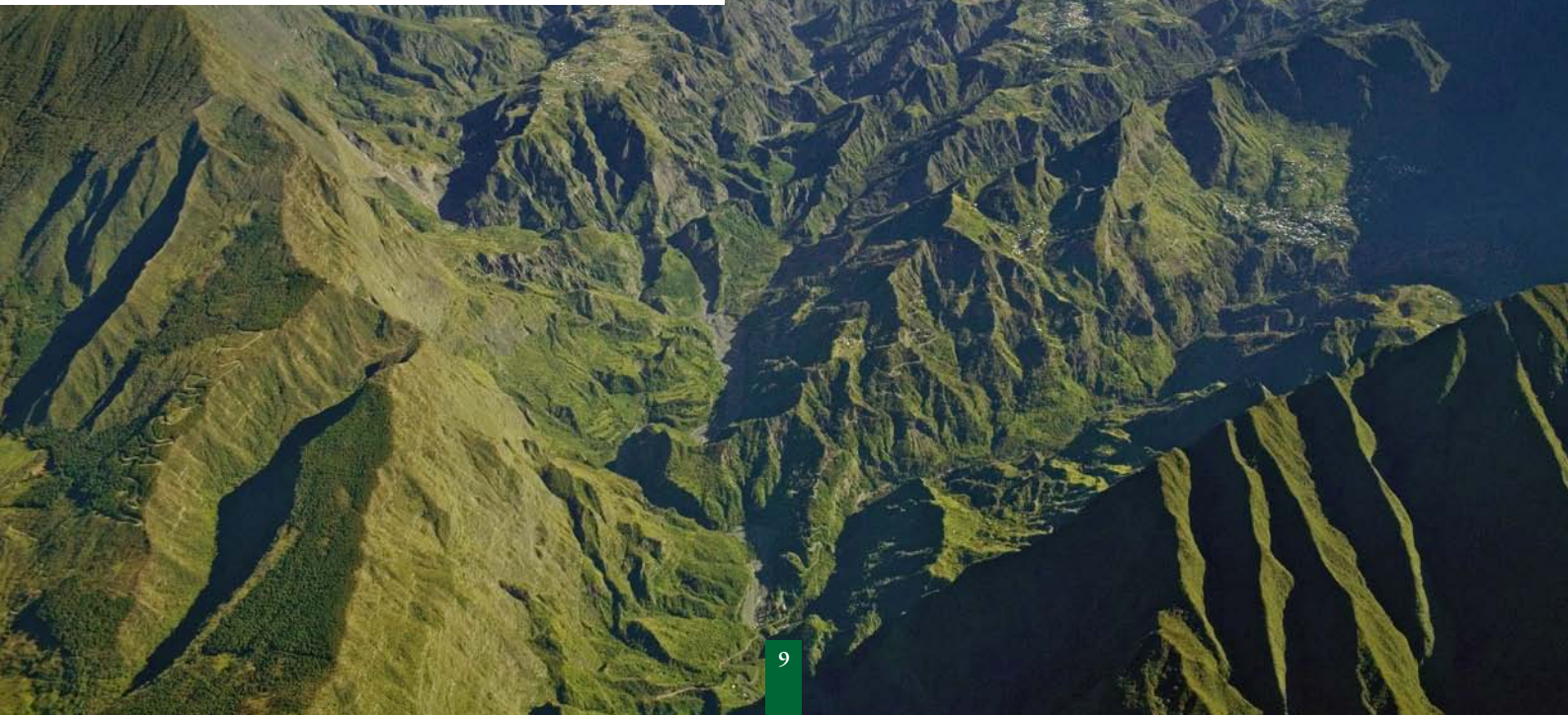
À gauche : © Parc national de La Réunion - J.-F. Benard

À droite : © Parc national de La Réunion - H. Douris

■ Un démantèlement à l'origine du cirque

La formation du cirque de Cilaos aurait débuté il y a 350 000 ans. **Plusieurs glissements de flanc ont initié sa forme en poire.** Après chaque glissement, des laves et/ou des dépôts de nuées l'ont rempli partiellement. **Il y a 70 000 ans, l'activité du piton des Neiges s'est fortement réduite : un important phénomène d'érosion a creusé les cirques.**

© Parc national de La Réunion - H. Douris





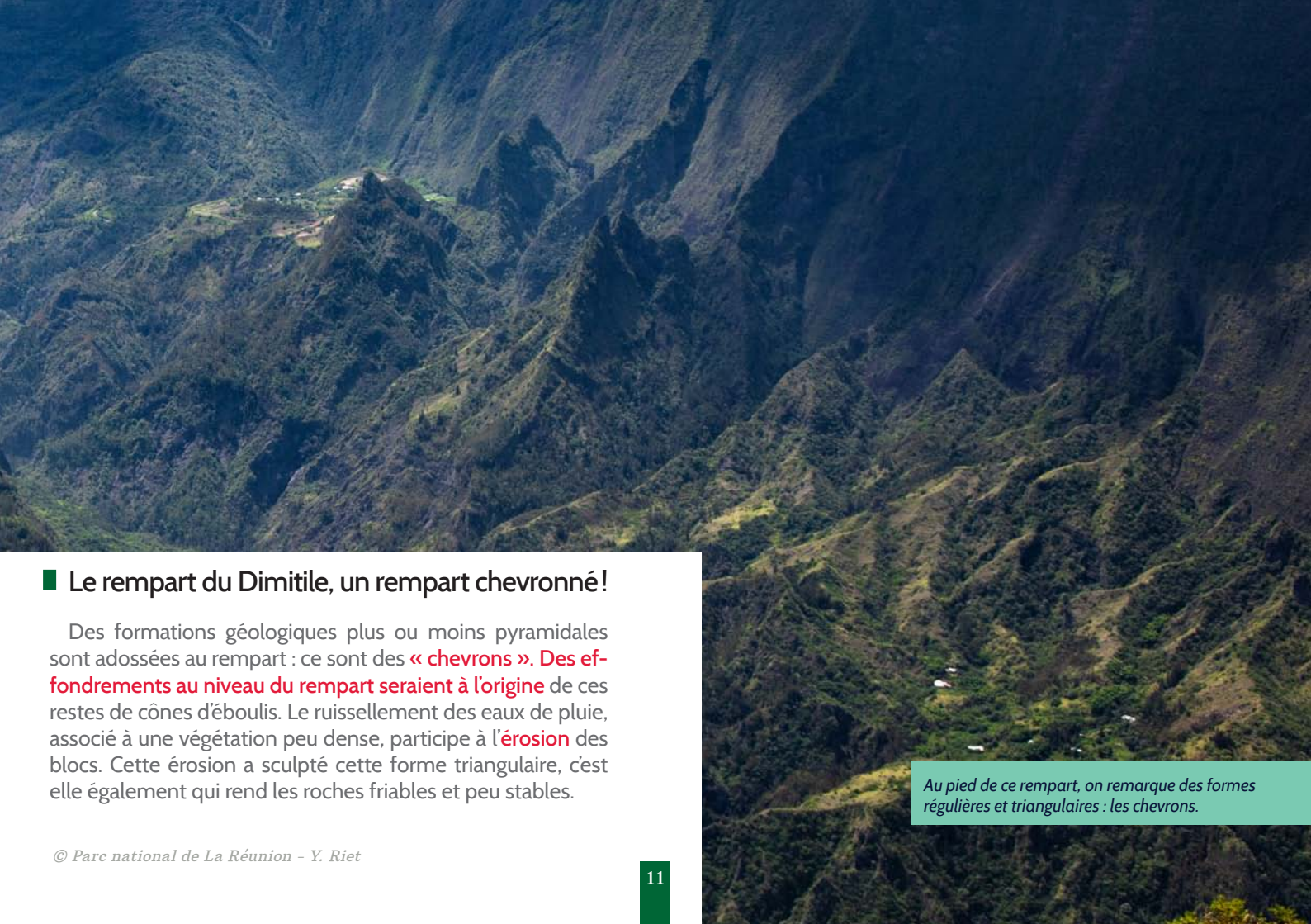
À chaque rempart son caractère

■ Aux limites d'un monde

Le rempart de la Fenêtre des Makes est remarquable en raison de sa verticalité. Son précipice marque la frontière avec le cirque lointain. Il témoigne également de sa propre histoire puisqu'il porte la marque d'une ancienne vallée.

© Parc national de La Réunion - Y. Zitte





■ Le rempart du Dimitile, un rempart chevronné!

Des formations géologiques plus ou moins pyramidales sont adossées au rempart : ce sont des « chevrons ». Des effondrements au niveau du rempart seraient à l'origine de ces restes de cônes d'éboulis. Le ruissellement des eaux de pluie, associé à une végétation peu dense, participe à l'érosion des blocs. Cette érosion a sculpté cette forme triangulaire, c'est elle également qui rend les roches friables et peu stables.

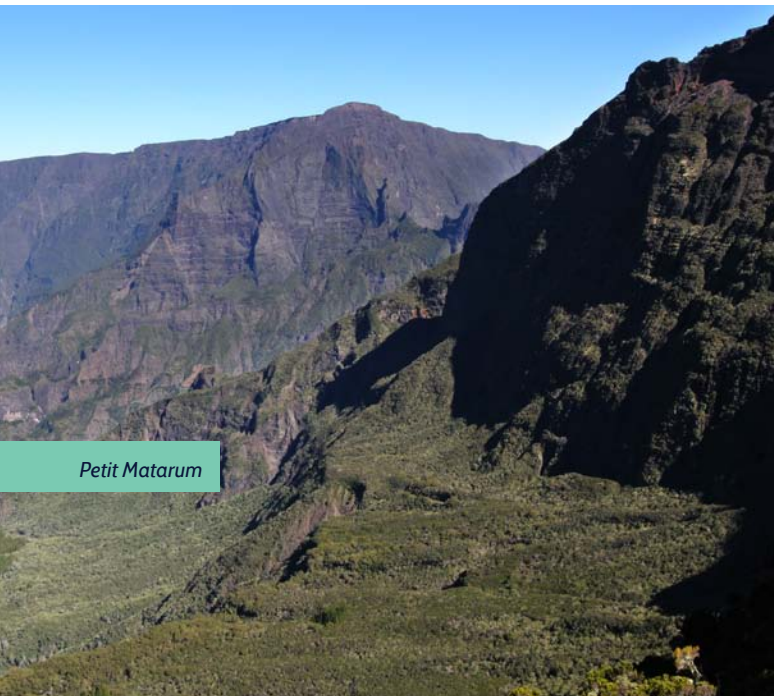
Au pied de ce rempart, on remarque des formes régulières et triangulaires : les chevrons.

Les remparts d'amont : les plateaux du Tapcal et du Petit Matarum

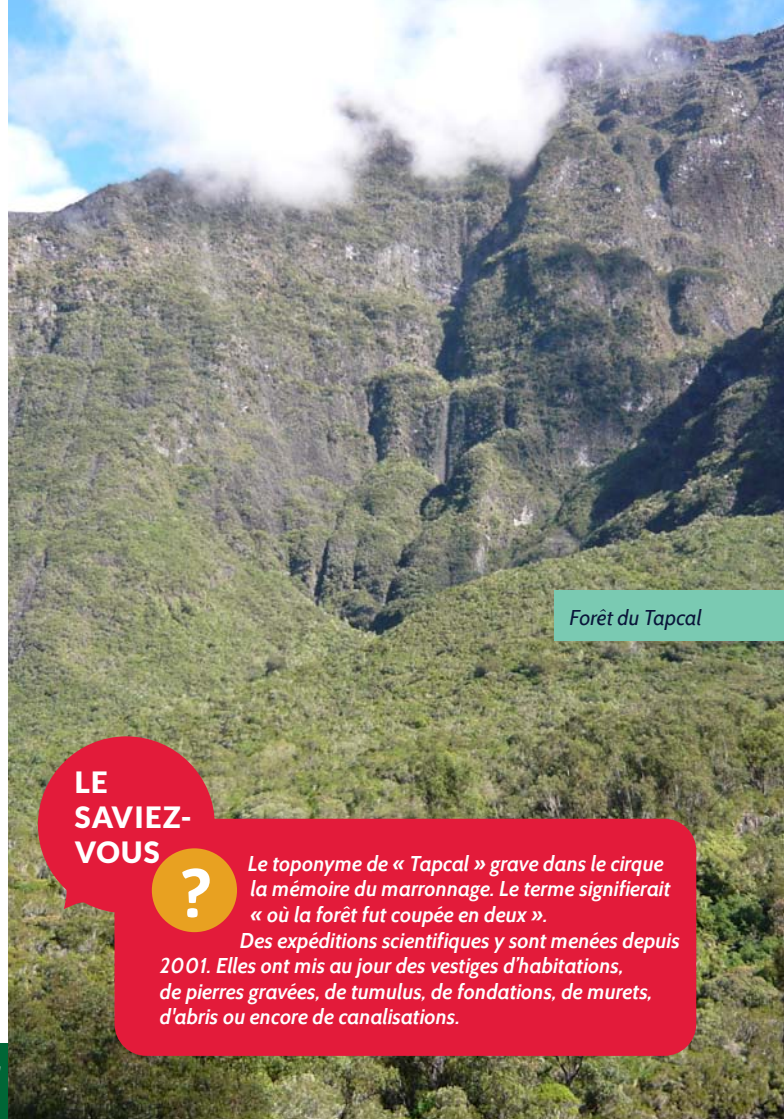
Les plateaux du Tapcal et du Petit Matarum sont accolés aux remparts et situés à une altitude plus importante que les replats où sont installés les îlets. Ces plateaux, dits intermédiaires, seraient des restes de lahars*.

**Lahar : dépôts en vrac d'écroulements en masse de falaise ou de glissements de flanc. Le matériel mis en place est d'origine volcanique.*

En bas à gauche et à droite : © Parc national de La Réunion - Secteur sud



Petit Matarum



Forêt du Tapcal

LE SAVIEZ- VOUS



Le toponyme de « Tapcal » grave dans le cirque la mémoire du marronnage. Le terme signifierait « où la forêt fut coupée en deux ».

Des expéditions scientifiques y sont menées depuis 2001. Elles ont mis au jour des vestiges d'habitations, de pierres gravées, de tumulus, de fondations, de murets, d'abris ou encore de canalisations.

■ Le col du Taïbit, au sein des remparts

Le col du Taïbit, reconnaissable à sa forme de « tête de chien » et situé entre Mafate et Cilaos, n'était pas encore formé quand le piton des Neiges était actif. Depuis la dernière éruption du volcan, la crête sur laquelle se trouve le col du Taïbit perd progressivement en hauteur à cause de l'érosion.

Les cirques s'élargissent et s'approfondissent par l'érosion des ravines à mesure que leur tête de vallée recule, par des glissements lents (à Cap Sylvestre par exemple) ou encore des glissements catastrophiques de falaises (Gueule Rouge, Bras Sec, etc.).

Schéma et photo : Ph. Mairine ; En bas : © Parc national de La Réunion - Secteur ouest

← Vers le Gros Morne

Coulées de lave différenciée

Croissant de lave massive avec orgues
(sans doute des ignimbrites)

Coulées de lave

Brèche explosive,
mélange de blocs
de laves pulvérisées (dont des roches
pintades) et de cendres

Coulées de lave différenciées
(avec les Trois Salazes)

Vers Taïbit



Col du Taïbit



Sculptures en fond de cirque



■ Entre les îlets, une ligne imaginaire

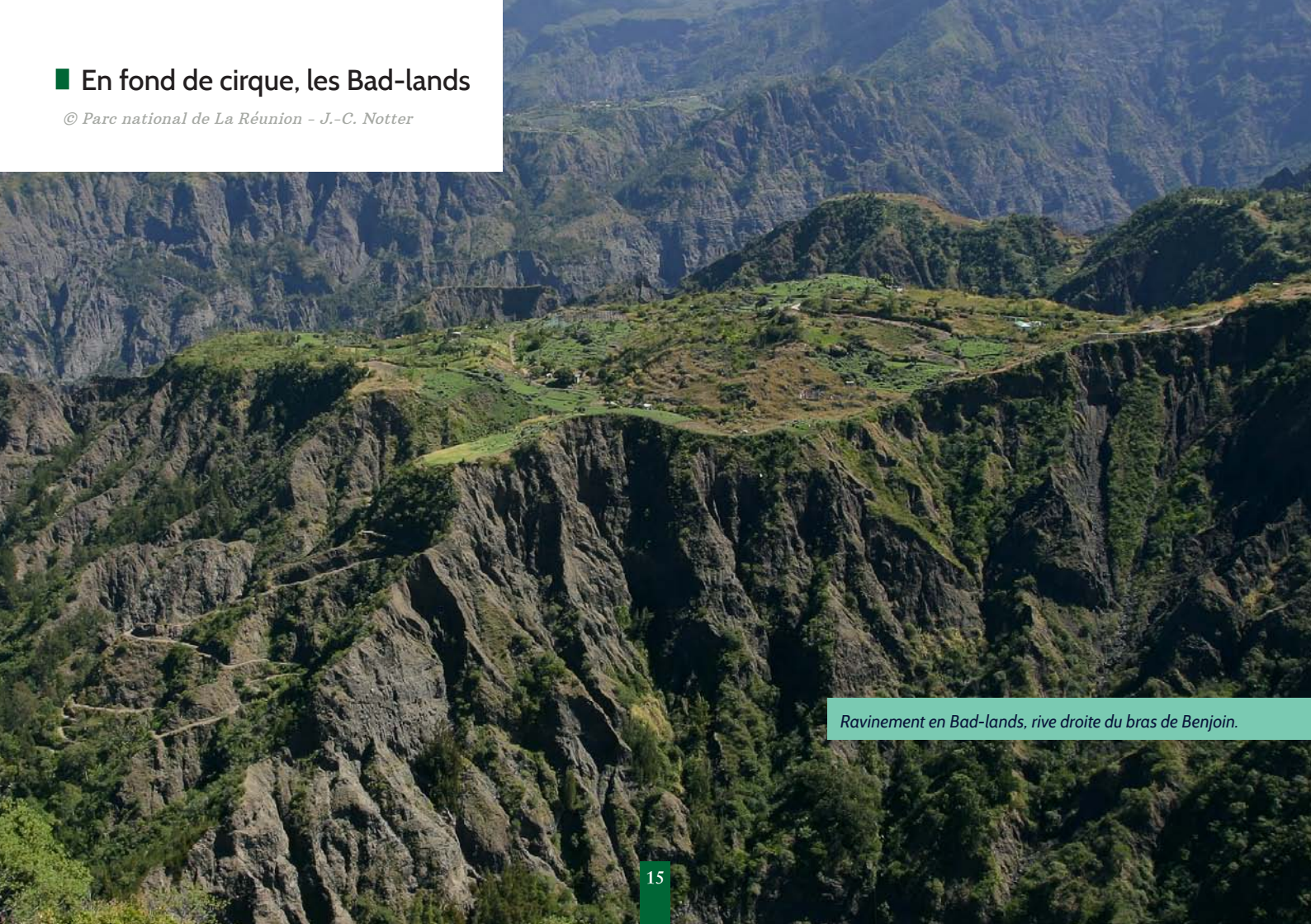
En regardant le panorama, vous aurez l'impression de pouvoir tracer du regard un plan imaginaire entre les plateaux des différents **îlets***. Les sommets de ces plateaux semblent en effet situés à une altitude similaire. En l'état actuel des connaissances, certains éléments font encore débat dans le monde scientifique. C'est le cas pour l'alignement des plateaux des îlets de Cilaos.

Il existe à ce jour au moins une hypothèse qui fait consensus, d'après Philippe Mairine, géologue : **des effondrements de grande ampleur, alternés de remplissages par des coulées volcaniques, auraient comblé le fond du cirque.** Dans ces zones plus ou moins horizontales, certains matériaux plus fragiles que les autres auraient peu à peu été grignotés par les rivières. **Il ne resterait que certains morceaux originels : les îlets.**

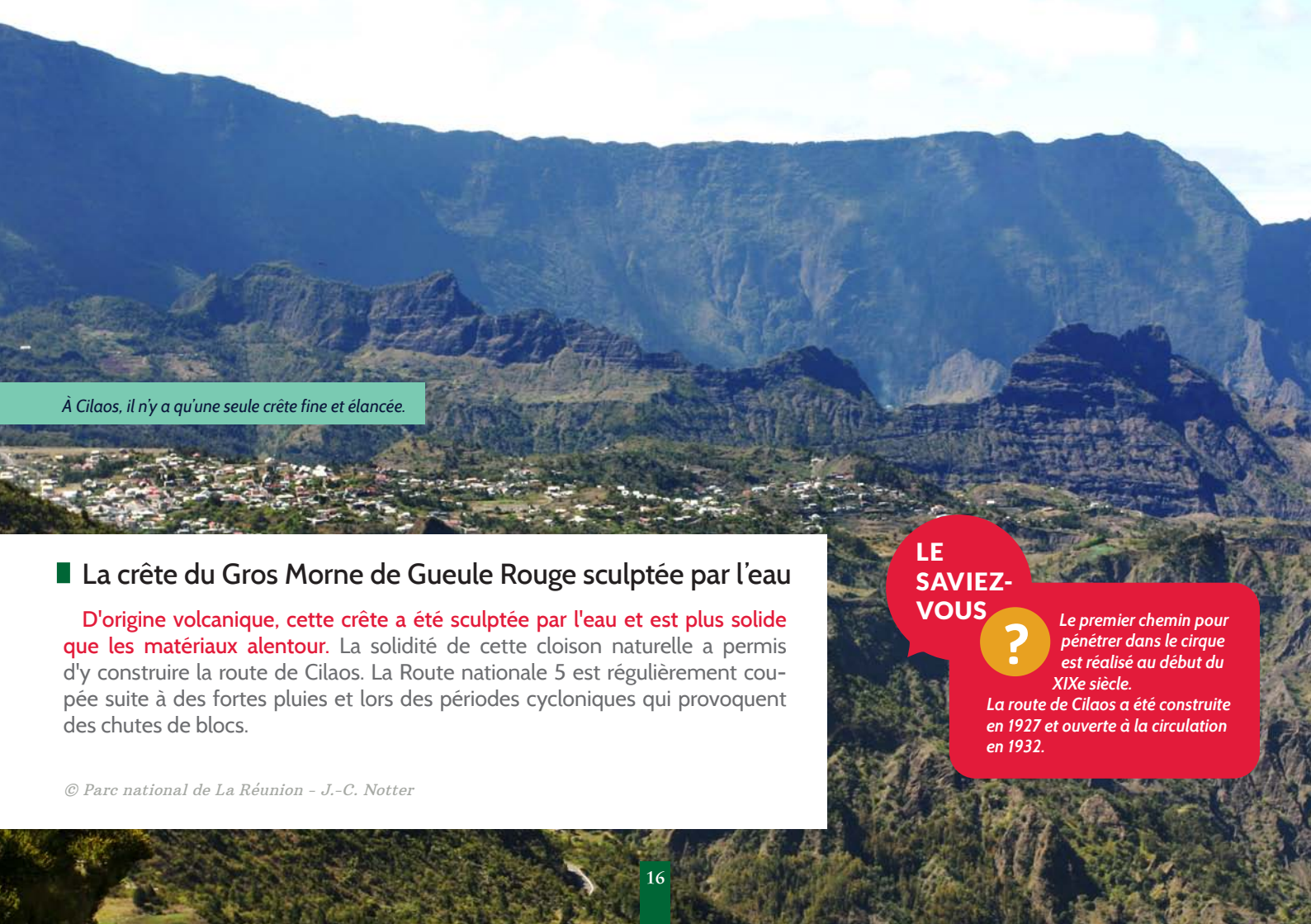
**îlet : petite topographie isolée, caractéristique des fonds de cirque, où les hommes se sont généralement installés.*

■ En fond de cirque, les Bad-lands

© Parc national de La Réunion - J.-C. Notter



Ravinement en Bad-lands, rive droite du bras de Benjoin.



À Cilaos, il n'y a qu'une seule crête fine et élancée.

■ La crête du Gros Morne de Gueule Rouge sculptée par l'eau

D'origine volcanique, cette crête a été sculptée par l'eau et est plus solide que les matériaux alentour. La solidité de cette cloison naturelle a permis d'y construire la route de Cilaos. La Route nationale 5 est régulièrement coupée suite à des fortes pluies et lors des périodes cycloniques qui provoquent des chutes de blocs.

© Parc national de La Réunion - J.-C. Notter

LE SAVIEZ-VOUS



Le premier chemin pour pénétrer dans le cirque est réalisé au début du XIXe siècle.

La route de Cilaos a été construite en 1927 et ouverte à la circulation en 1932.

Sur la route de Cilaos, des sills et des dykes sont visibles.

Sills

LE
SAVIEZ-
VOUS

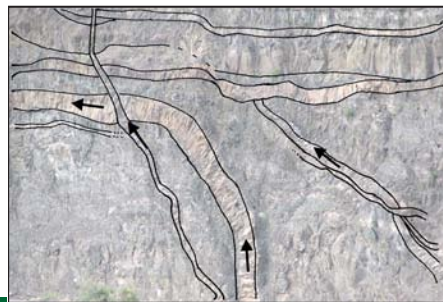
?

Sur la route du Littoral, lorsque l'on ne conduit pas, on peut également en apercevoir.

Dykes

Sous la poussée du magma, **des conduits naturels peuvent s'ouvrir au sein de la roche volcanique déjà en place**. Lorsque la poussée est suffisante, ces conduits arrivent en surface, le magma atteint l'air libre et une éruption a lieu. Mais **ces injections peuvent rester souterraines**. Le magma va alors refroidir et se solidifier dans le conduit, fixant ainsi son écartement.

Les **injections horizontales** sont ce qu'on appelle des **sills**, les **injections plutôt verticales** sont des **dykes**. **L'érosion a permis de les mettre au jour** : ce sont les lignes que l'on peut voir sur les parois de la crête du Gros Morne de Gueule Rouge. **Les sills et dykes de Cilaos sont intimement liés à la présence de chambres magmatiques**.



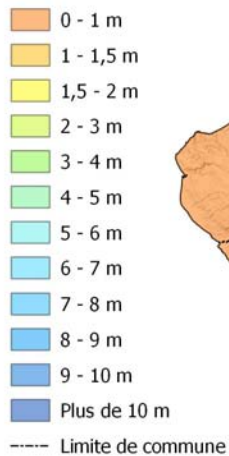
Cilaos, un cirque au climat contrasté

Les vents jouent un grand rôle dans les variations de climat à Cilaos. Des lieux comme **Palmiste Rouge et ses environs sont peu arrosés par les pluies régulières, car à l'abri des alizés venus de l'est.**

Par contre, le cirque reçoit **beaucoup d'eau lors des pluies tropicales.** En effet, alors que les pluies d'alizés se jettent tout droit dans la gueule du cirque, les averses tropicales sont, elles, projetées sur les remparts par des vents tourbillonnaires. La surface de réception des eaux est donc plus importante. Elles représentent **plus de la moitié des pluies annuelles!**

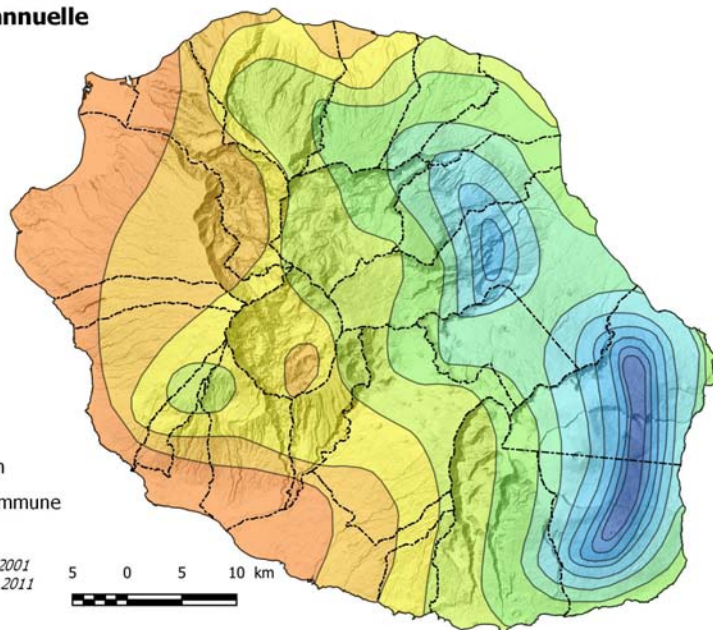
Le phénomène, lié à la morphologie en forme de « poire » du cirque, participe également à l'érosion des remparts. Par sa forme, le cirque induit sa propre destruction.

Pluviométrie annuelle



Sources : Météo France 2001
Estompage MNTR ©IGN 2011
© PNRUn 2021

5 0 5 10 km



Dans le cirque, tous les îlets ne sont pas exposés de la même façon aux vents et aux pluies.

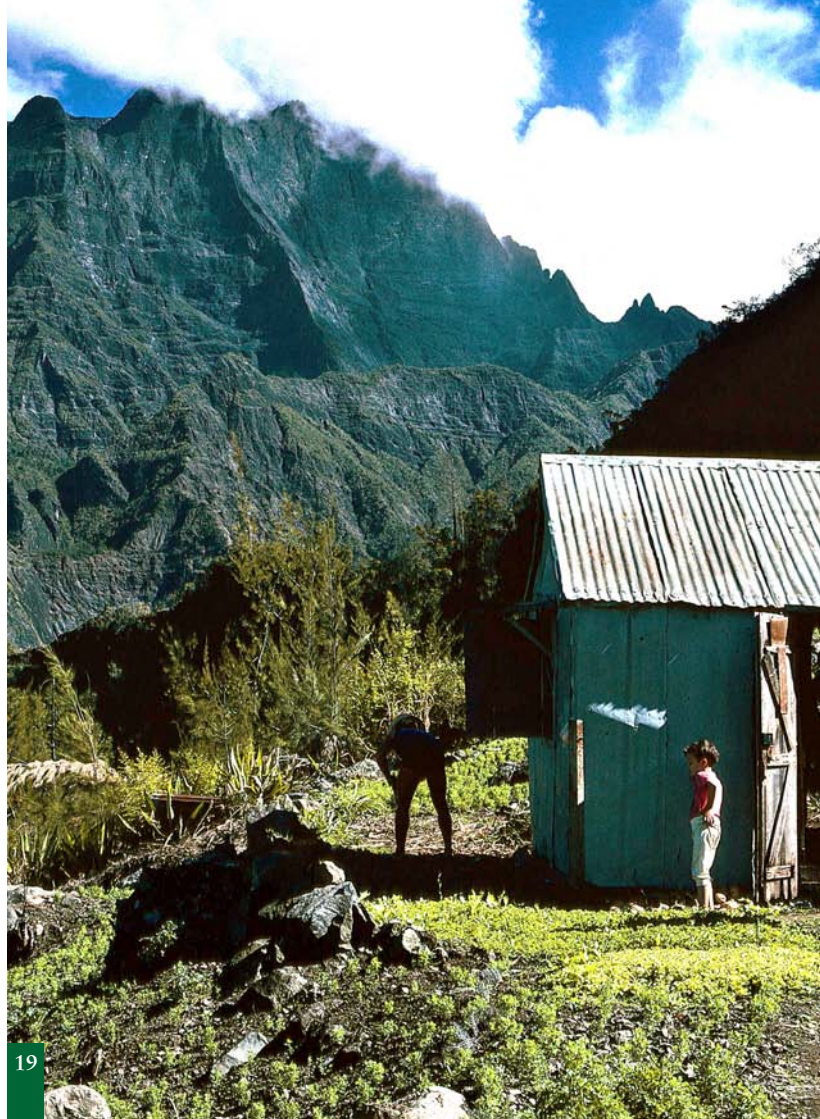
Et les Hommes dans tout ça ?

■ Le cirque qu'on ne quitte pas

Cilaos viendrait du malgache *tsilaosa*, « qu'on ne quitte pas ». Le cirque fut en effet un des refuges des esclaves marrons, condamnés alors à y rester pour échapper à leur maître et aux chasseurs de marrons. Ils préféreraient parfois y mourir plutôt que perdre leur liberté. Le nom du cirque pourrait être également le nom d'un de ces esclaves en fuite.

Les premiers colons se sont installés stratégiquement à l'entrée sud du cirque pour compliquer l'accès des marrons à Cilaos. Des chasseurs mandatés tels que François Mussard y ont mené de nombreuses expéditions.

Au début du XIX^e siècle, des familles modestes du sud et sud-est de l'île se sont établies à Cilaos dans l'espoir d'y trouver une meilleure situation. Ces terres géologiquement instables, fragilisées par les déboisements et l'érosion, n'étaient pas vraiment exploitables.





■ Lorsque les hommes s'adaptent

Au niveau d'îlet à Cordes, se dessinent des parcelles plus sombres : il s'agit de **cultures de lentilles**. Malgré une terre pauvre, **les hommes s'adaptent** et enrichissent le sol, par l'usage d'engrais notamment, afin de pouvoir les cultiver. Ces plantations n'apparaissent à Cilaos qu'au milieu du XIX^e siècle et feront la réputation du cirque.

Une fois récoltées, les lentilles doivent être **battues*** au moyen de grandes branches souples (en filao par exemple), éliminées de leurs impuretés puis séchées.

Apparue à La Réunion en 1665, la culture de la vigne se développe également dans les trois cirques. **À Cilaos, la Vigne américaine (*Vitis labrusca*) est introduite pour produire le cépage connu sous le nom d'« Isabelle ».**

Cette vigne a plusieurs atouts : elle s'adapte parfaitement au climat du cirque, résiste aux maladies et présente une bonne productivité.



**Battage* : opération qui consiste à séparer les graines de l'épi ou de la tige après la récolte.

À gauche : © Parc national de La Réunion - S. Szymandera
En bas : © Parc national de La Réunion - J. Philippe

LE SAVIEZ- VOUS



Pour faire fuir les oiseaux, les enfants faisaient autrefois claquer le chabouc, un fouet à longues tresses. Ils faisaient aussi s'entrechoquer des boîtes de conserve reliées par des ficelles.



■ Une destination thermale

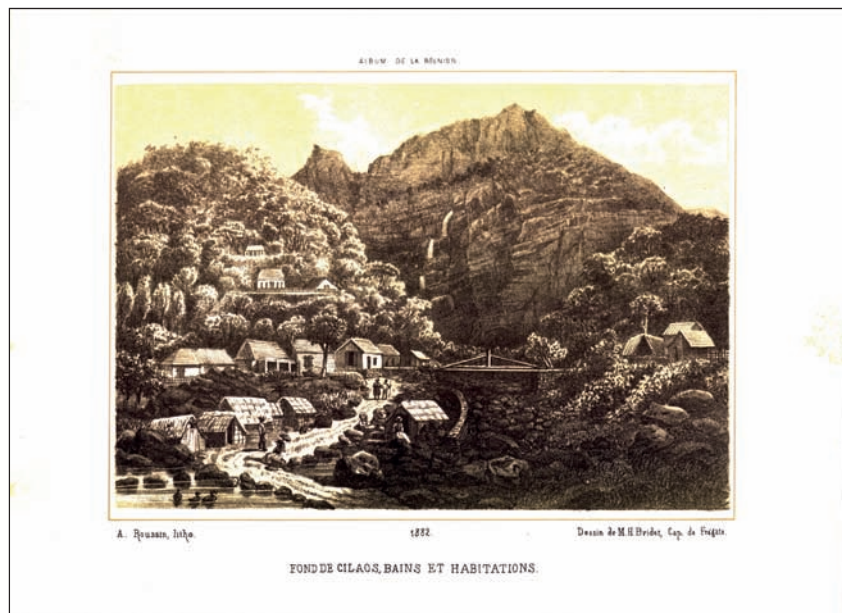
En 1815, Paulin Têcher, chasseur de cabris sauvages et sans doute d'esclaves marrons, rapporte le premier l'existence des sources de Cilaos. D'après le géographe Jean Defos du Rau, **les premières sources thermales sont identifiées sur la rive droite du bras des Étangs en 1816**. En 1826, le directeur de l'Intérieur, Michel Eusèbe Mathias Betting de Lancastel envisage d'exploiter ces eaux.

Dès 1830, les premiers curistes commencent à arriver et prennent leur bain dans des trous creusés en bord de rivière. Face au succès de cette eau aux vertus thérapeutiques, un **établissement thermal est livré au public en 1897**. Il est géré par Jean-Marie Mac Auliffe, un médecin qui contribuera fortement au développement du cirque.

L'accès au cirque est encore difficile à cette époque. L'ingénieur colonial Guy de Ferrières est chargé de tracer le premier chemin praticable et de dessiner les plans du village dont le nombre d'habitants ne cesse d'accroître.

Avant 1932, le voyage de Saint-Louis au village de Cilaos s'effectue en chaises à porteurs pour les plus riches.

L'établissement thermal Irénée Accot, érigé en 1887, est aujourd'hui alimenté par deux sources captées en profondeur, la source « **Irénée** » qui jaillit naturellement à 31 °C et la source « **Véronique** » dont l'eau à 37 °C fait le bonheur des curistes venus s'offrir des soins externes.



Reproduction d'Antoine Roussin in « Album de La Réunion », Océan Éditions, 1991


LE SAVIEZ-VOUS ?



Les cryptomérias sont présents sur le blason de la ville de Cilaos tandis que l'écusson central représente les sources, ruisseaux et torrents du cirque.



VILLE DE CILAOS

A scenic view of a lush green forest. In the foreground, there is a small wooden building with a corrugated metal roof, partially obscured by tall grasses and other vegetation. To the right, a wooden signpost is visible, with a sign that reads "CILAOS" and "CIRQUE DE CILAOS". The background is a dense, green forest covering a hillside.

D'ici, plusieurs possibilités
s'offrent à vous!

À partir du point de vue, vous avez la possibilité d'emprunter le sentier de Bras Patates. Celui-ci descend jusqu'à un belvédère qui offre un panorama différent sur le cirque de Cilaos.

Au détour de la vallée de Bras Patates

Cette première partie de la descente est particulièrement intéressante puisque vous pourrez y croiser **de nombreuses plantes indigènes et endémiques de l'île**. Ce belvédère est une alternative lorsque la Fenêtre des Makes est sous les nuages, car il est situé en contrebas (donc potentiellement découvert) et offre un point de vue plus intimiste sur Cilaos. Il est donc possible de parcourir ce sentier puis de remonter à la Fenêtre. Vous pouvez, si vous le souhaitez, continuer sur la droite à partir du belvédère et descendre le sentier de Bras Patates. Le parcours est également envisageable dans l'autre sens, le départ du sentier de Bras Patates se trouvant en contrebas de la Route départementale 20 qui mène à la Fenêtre.



Une vallée suspendue antérieure au creusement du cirque

Au niveau du promontoire en contrebas de la Fenêtre, **vous remarquerez que vous vous trouvez dans un creux topographique**. Vous êtes en réalité dans l'ancien lit de la rivière de la vallée de Bras Patates.

La vallée s'est creusée avant la formation du cirque. Elle a ensuite été comblée par des coulées volcaniques. Puis, l'érosion a repris son travail en creusant le cirque et la vallée a perdu sa partie amont. On parle de vallée suspendue. Ce même mécanisme est à l'origine de la vallée suspendue du Bras de Sainte-Suzanne à Mafate.

© Parc national de La Réunion - J.-F. Bénard

LE
SAVIEZ-
VOUS



Un bras est un affluent ou sous-affluent d'un cours d'eau. On parle également de « talweg ».

A photograph of a steep, forested hillside. The foreground and middle ground are covered in dense, vibrant green vegetation, including various trees and shrubs. The background shows a hazy, overcast sky. A semi-transparent green rectangular box is centered on the image, containing text.

Au fil du sentier de Bras Patates

Alors que l'Homme n'avait pas encore posé un pied sur le sol réunionnais, la faune et la flore avaient déjà commencé à le conquérir...

Indigène ou endémique?



BIOLOGIQUES

Arrivés à La Réunion par voies naturelles, au gré des courants marins, des vents et des cyclones, des plantes et des animaux ont dû s'adapter à ce nouvel environnement et à ces différents milieux naturels. Les espèces qui ont réussi à s'installer sont appelées **espèces indigènes**.


Pour certaines d'entre elles, l'adaptation au nouveau territoire n'a pu être possible que grâce à une **évolution** de leur morphologie et de leur biologie, si bien qu'elles n'ont plus grand-chose

en commun avec l'espèce d'origine. Ces végétaux et animaux qui n'existent qu'à La Réunion ou aux Mascareignes sont appelées **espèces endémiques**.

La **biodiversité** de l'île ne serait pas si riche sans les espèces indigènes et l'évolution de certaines en espèces endémiques.

Source : Thérésien Cadet, Joël Dupont
Réalisation : © Parc national de La Réunion
Estompage : MNTR © IGN 2011



 Absence de végétation ou espaces liés aux activités humaines

 Végétation marécageuse

 Coulées de lave

Étage chaud (mégatherme) de type tropical

 Savane à Lataniers et Benjoins

 Forêt semi-sèche complexe dite « Forêt de bois de couleurs des Bas »

 Forêt humide dite « Forêt de bois de couleurs des Bas »

 Forêt humide complexe, de transition de moyenne altitude

Étage frais (mésotherme) de type subtropical


 Forêt humide d'altitude « Forêt de bois de couleurs des Hauts »

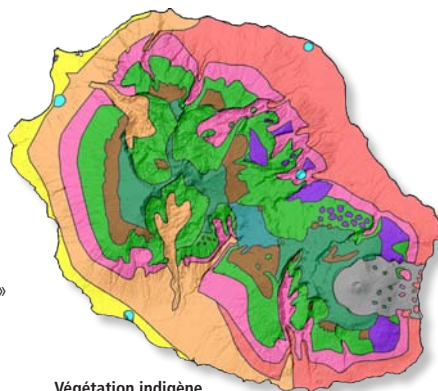
 Fourrés à bruyère arborescente à *Erica* de type avoune

 Forêt à tamarins des Hauts ou « Tamarinaie »

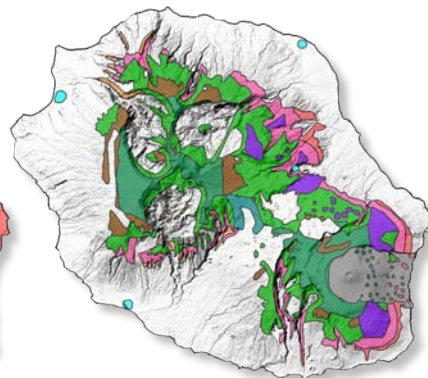
 Fourrés très humides à *Pandanus*

Étage très frais (oligotherme) de type tempéré

 Fourrés (plus ou moins denses) à bruyères, prairies altimontaines et groupements à petits tamarins des Hauts (*Sophora*)



Végétation indigène
avant l'arrivée de l'Homme



Reliquat de végétation indigène

LE
SAVIEZ-
VOUS



Vos chaussures peuvent transporter des graines d'espèces exotiques envahissantes. N'oubliez pas de les nettoyer avant et après vos balades.

Chut! Des animaux endémiques vous observent sûrement...

■ Tec-tec

Saxicola tectes

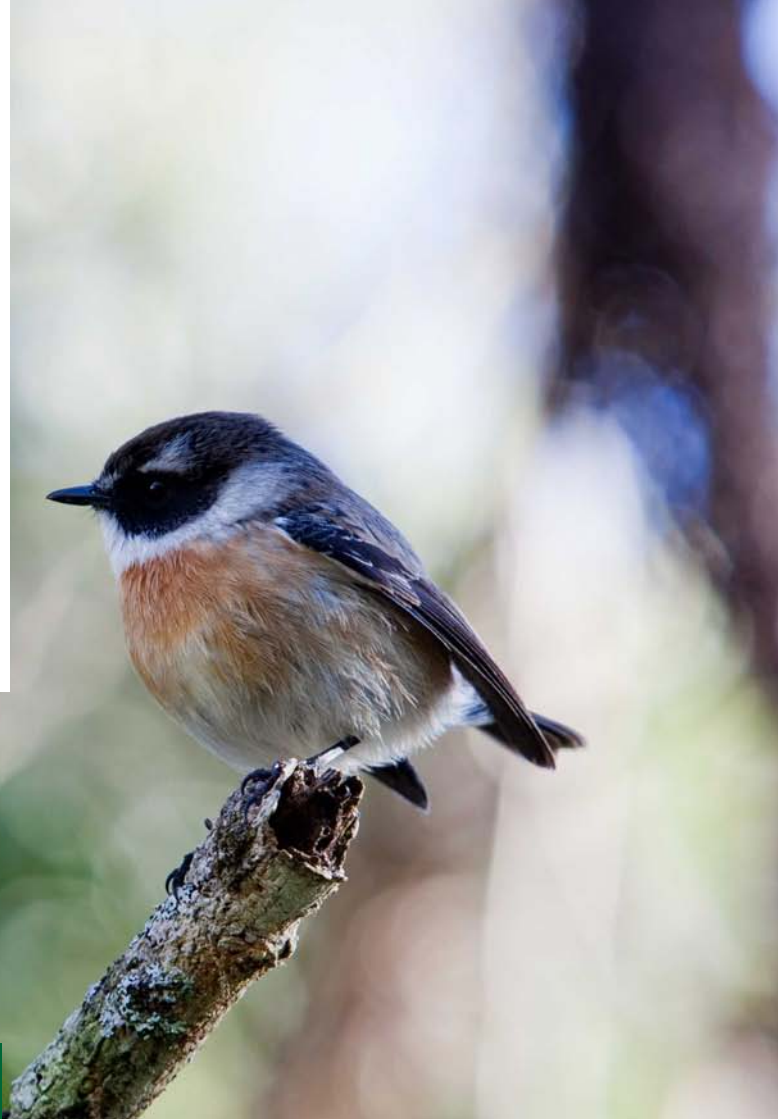
MUSCIPIDAE

Ce petit **oiseau endémique** de l'île, aussi appelé **Tarier de La Réunion**, se nourrit essentiellement d'insectes mais peut chasser des vers de terre et petits mollusques. Curieux, il va facilement à la rencontre des marcheurs.

Le mâle a la tête noire et porte parfois des sourcils blancs. Sa poitrine est ornée d'une large tache orangée. La femelle est plus terne, dans les tons bruns. Chez les oiseaux, les mâles sont en effet souvent plus colorés, entre autres pour séduire les femelles lors de la parade nuptiale.

Le Tec-tec construit généralement son nid au sol et le cache dans la végétation.

© Parc national de La Réunion - R. Meigneux



■ Merle péi

Hypsipetes borbonicus

PYCNOTIDAE

Caractérisé par son **bec jaune orangé**, qui contraste avec son plumage sombre et uniforme, le **Bulbul de La Réunion** est aussi remarqué par son chant très varié et mélodique. En vous promenant en forêt, vous aurez peut-être **l'impression d'entendre un chat miauler...** Levez la tête, car notre merle endémique n'est peut-être pas bien loin ! Il se nourrit essentiellement de fruits et d'insectes.

Le Merle péi est devenu peu commun. Bien que **protégée**, l'espèce continue d'être braconnée et mise en cage pour son chant.

© Parc national de La Réunion - H. Douris





■ Papillon la Pâture

Papilio phorbanta

PAPILIONIDAE

Les ailes du mâle sont noires et bleu vif sur la face supérieure. Celles de la femelle sont plus discrètes : couleur chocolat, bordées de points clairs. Leurs chenilles se nourrissent essentiellement de la Liane patte poule (cf p. 33). En cas de danger, ce papillon endémique de l'île projette par des glandes une sorte de mousse nauséabonde !

L'espèce est en danger d'extinction, notamment depuis l'importation volontaire de la Mouche tachinaire (*Carcelia evolvans*) pour lutter contre les chenilles du Papillon de Vinson mais qui s'attaque aussi aux chenilles du Papillon la Pâture.

© Parc national de La Réunion - Y. Zitte



LE
SAVIEZ-
VOUS



La femelle pétrel ne pond
qu'un seul œuf fin octobre.

■ Pétrel de Barau

Pterodroma barau

PROCELLARIIDAE

Le Pétrel de Barau, ou Taille-Vent, est reconnaissable au **"W" noir formé par ses ailes (en vol)** et à son **ventre blanc**. Ses courtes pattes palmées et insérées en arrière lui permettent de se propulser dans l'eau et **de chasser les poissons**. Comme tous les oiseaux marins, il se sert de la **graisse sécrétée par sa glande uropygienne**, située au niveau du croupion, et l'applique lors du toilettage pour rendre son **plumage étanche**.

Pendant la période de reproduction, en fin de journée, ces **oiseaux endémiques de La Réunion** regagnent leur colonie située au-dessus de 2 000 mètres d'altitude. Les jeunes pétrels quittent le nid d'avril à mi-mai. Ils passeront une ou plusieurs années exclusivement en mer et ne reviendront sur l'île que pour se reproduire. Les pétrels sont directement menacés par **les prédateurs introduits** (rats et chats abandonnés) qui tuent les jeunes et mangent les oeufs. Les chats s'attaquent également aux adultes.

© Parc national de La Réunion - B. Lequette

Lorsqu'ils quittent leur nid, **les jeunes pétrels sont attirés par la lumière**. Les éclairages dans les villes, lorsqu'ils sont mal orientés, sont une source de pollution lumineuse qui désoriente les jeunes pétrels lors de l'envol. Ces derniers s'échouent au pied des éclairages d'où ils ne peuvent redécoller seuls. Depuis 20 ans, la SEOR (Société d'Études Ornithologiques de La Réunion) anime un réseau de sauvetage (près de 900 oiseaux échoués sont recueillis et sauvés chaque année!). En parallèle, le Parc national, en partenariat avec la SEOR, a lancé dès 2009 une action d'extinction des éclairages urbains durant un mois. Celle-ci est devenue « **Les Jours de la Nuit** », un programme d'actions sur toute l'année afin de sensibiliser élus et habitants aux différents **impacts de la pollution lumineuse** et à la **préservation du ciel nocturne**.

© Parc national de La Réunion - H. Douris



LE SAVIEZ-VOUS



Près de 20 espèces ont disparu à La Réunion depuis l'arrivée de l'Homme telles que la Tortue de Bourbon (*Cylindrapis borbonica*) qui était chassée pour sa chair. Celle-ci s'est réfugiée dans les hauteurs de l'île. La dernière population a été aperçue à Cilaos.

Un petit aperçu des plantes présentes sur le sentier

Une forêt de bois de couleurs des Hauts en transition

Comme mentionné précédemment, vous trouverez cette végétation dans la première partie du sentier allant de la Fenêtre des Makes au belvédère de la vallée de Bras Patates. Cette forêt de bois de couleurs des Hauts (forêt tropicale de montagne) contient différentes espèces indigènes dont certaines sont devenues endémiques de l'île. Les nuages s'y forment presque quotidiennement et donnent à ce milieu une **atmosphère humide**. L'ensemble des végétaux garde leurs feuilles toute l'année.

© Parc national de La Réunion - S. Szymandera

LE SAVIEZ-VOUS



Parmi les noms vernaculaires de la flore réunionnaise, on trouve les « bwa de » et les « pié de ». On parle de « bwa de » pour des espèces indigènes et de « pié de » pour des espèces exotiques (introduites par l'Homme). Un « bwa de » papaye (*Polyscias rivalsii*) indigène n'a ainsi rien à voir botaniquement avec un « pié de » papaye (*Carica papaya*) et n'appartient pas à la même famille.



■ Liane patte poule

Toddalia asiatica

RUTACEAE

Son limbe* est divisé en 3 parties appelées folioles* dont la disposition rappelle une patte de poule. Ces trois folioles forment une feuille unique. La Liane patte poule se développe en formant des buissons ou en utilisant des arbres comme support pour atteindre la lumière. Elle possède de petits aiguillons sur la tige et le pétiole, qui sont une stratégie de défense contre les prédateurs. Elle est une des plantes-hôtes du Papillon la Patûre (cf. p. 29).

**Limbe*: partie principale, plane et élargie de la feuille.

**Foliole*: pièce foliaire constituant une des parties du limbe d'une feuille composée.

© Parc national de La Réunion - secteur est



■ Change-écorce

Aphloia theiformis

APHLOIACEAE

Lorsque l'écorce de son tronc brun-rouge devient âgée, **elle se détache par larges lambeaux** (desquamation*), découvrant ainsi des taches plus claires.

La pulpe des petites baies blanches et globuleuses de cet arbre est appréciée de certains oiseaux tels que le Merle péi (cf. p. 28) qui mange ses fruits et transporte ses graines plus loin. C'est un des disséminateurs de cet **arbre indigène des Mascareignes**.

**Desquamation* : lorsque l'écorce s'enlève du tronc par lames.

© Parc national de La Réunion - Y. Zitte





■ Bois de rempart

Agarista salicifolia

ERICACEAE

Cet arbre **indigène** est reconnaissable à l'**écorce crevassée gris-brun** de son tronc qui peut atteindre 15 à 20 m de haut. Les fleurs ressemblent à de petits grelots rouges. Mais attention, le Bois de rempart produit un **poison violent** qui peut tuer le bétail et les hommes s'il est ingéré!

L'espèce est une des premières à se développer sur les coulées de lave du piton de La Fournaise. On parle d'**espèce pionnière**.

En haut à gauche : © Parc national de La Réunion - J.F. Benard

À droite : © Parc national de La Réunion - F. Leveueur





■ Bois de Laurent-Martin

Forgesia racemosa


ESCALLONIACEAE

Ses grandes feuilles sont dentelées, épaisses et cireuses. Leurs nervures et leurs pétioles possèdent une teinte rosée. Ses fleurs, en forme de clochettes blanches et roses, attirent les oiseaux nectarivores tels que le Zoizo vert et le Zoizo blanc.

Le Bois de Laurent-Martin est endémique strict de l'île, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'à La Réunion et nulle part ailleurs dans le monde. De plus, il est l'unique représentant de son genre *Forgesia* (monospécifique*).

**Monospécifique* : se dit d'un genre ne comportant qu'une seule espèce.

© Parc national de La Réunion - Y. Zitte



Le Parc national de La Réunion
et l'inscription
« Pitons, cirques et remparts
de l'île de La Réunion »
au patrimoine mondial

Le Parc national de La Réunion

Le Parc national de La Réunion, un des onze parcs nationaux français, est un espace d'exception reconnu au niveau international, pour la préservation de ses patrimoines naturel, culturel et paysager. Il se compose de deux zones : un cœur (42% du territoire) et une aire d'adhésion.

Les grandes missions du Parc national de La Réunion sont donc :

* Protéger

Préserver un territoire exceptionnel doté d'une biodiversité remarquable mais fragile et d'un patrimoine culturel riche.

* Connaître

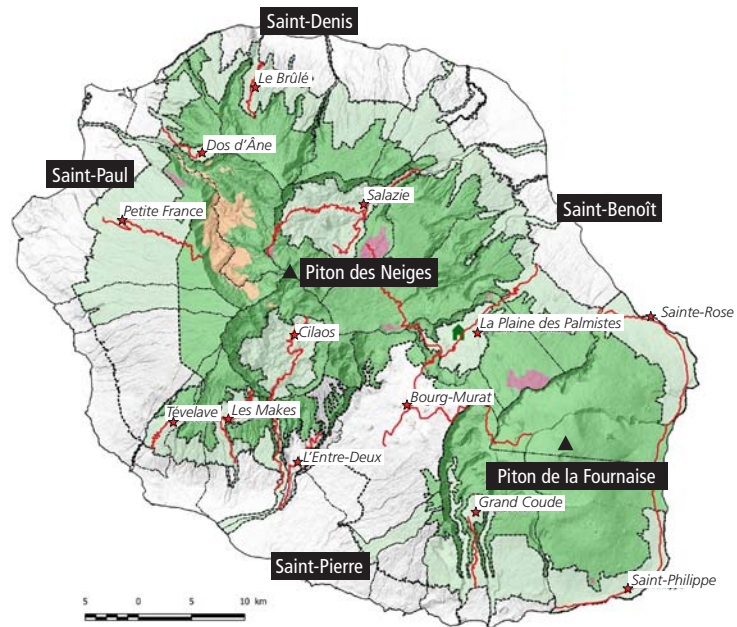
Accompagner les études scientifiques afin de mieux connaître le territoire et ses richesses patrimoniales.

* Sensibiliser et valoriser

Partager ces connaissances du territoire et de ses patrimoines aux publics afin qu'ils les comprennent, se les approprient, en saisissent les enjeux et modifient leurs comportements vis-à-vis de leur environnement.

* Accompagner le développement local

Accompagner les acteurs locaux dans la réalisation de projets d'aménagement du territoire dans le cadre d'activités traditionnelles, culturelles, agricoles ou écotouristiques. La Charte du Parc national, véritable projet de territoire, est l'outil qui officialise l'engagement conjoint des partenaires pour un développement durable.



-  Cœur naturel
-  Cœur habité
-  Cœur cultivé
-  Aire d'adhésion
-  Portes et chemins de découverte du parc national

-  Maison du Parc

Fond cartographique : Estompage
MNTR © IGN 2011
Réalisation : © Parc national de La Réunion 2018

Les pitons, cirques et remparts

Le cœur du Parc national de La Réunion coïncide avec le Bien naturel inscrit sur la liste du patrimoine mondial au titre des « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion », **pour la beauté spectaculaire de leurs paysages (critère vii) ainsi que pour la richesse de la biodiversité qu'ils abritent (critère x)**.

Les « pitons », « cirques » et « remparts » constituent un relief accidenté à l'origine de climats et d'habitats très différents qui abritent une riche

biodiversité animale et végétale. Sur l'île, il reste ainsi 30 % de la végétation primaire, ce qui est considérable par rapport aux îles Maurice et Rodrigues. Les espèces végétales, qui pour certaines n'existent qu'à La Réunion, forment des milieux diversifiés et originaux tels que les pandanaies, tamarinaies, forêts semi-sèches, etc. On trouve également de nombreux oiseaux, insectes et reptiles qui témoignent de la richesse biologique de l'île.

* « Pitons »

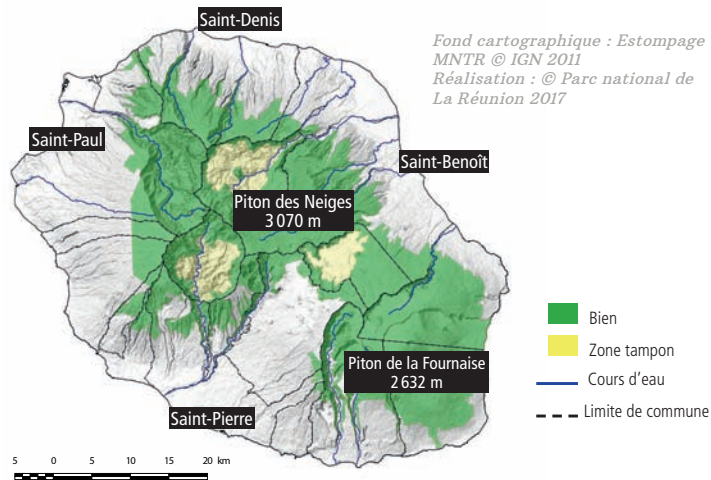
Ils sont les reliefs structurants de l'île, témoignent de son origine et de l'évolution des paysages. Ainsi, alors que le piton de la Fournaise, encore actif, agrandit la surface de l'île par ses éruptions et coulées de laves régulières, le piton des Neiges, lui, s'assouplit et se démantèle progressivement à la force du temps et des éléments.

* « Cirques »

Leur topographie chaotique et unique au monde résulte d'une combinaison de glissements de terrain et érosion torrentielle. Chaque cirque n'a qu'une porte de sortie : une vallée encaissée qui permet l'écoulement des eaux et témoigne de la puissance des éléments. Disposés en « as de trèfle » autour des sommets du piton des Neiges, les cirques de Cilaos, Mafate et Salazie sont des éléments esthétiques incontournables des paysages réunionnais.

* « Remparts »

Ils délimitent les cirques et les vallées encaissées, donnant toute leur verticalité aux paysages. Ils induisent nombre de microclimats puisqu'ils sont directement liés à la circulation des masses d'air. Par ailleurs, on trouve des reliques de végétation primaire sur les remparts qui constituent des zones de refuge. Le terme de « rempart », tout comme celui de « cirque », est une expression vernaculaire à forte identité réunionnaise.



Ce territoire, inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO, nécessite une attention toute particulière. Le Parc national est ainsi le garant de la protection et de la valorisation de ce Bien.

EN
SAVOIR
PLUS

www.reunion-parcnational.fr





Références bibliographiques

■ Patrimoines naturel, culturel et paysager

- Dossier de candidature au patrimoine mondial de l'Unesco : « *Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion* », une grande diversité de formes et de milieux naturels remarquables à évolution rapide. Parc national de La Réunion, janvier 2008. 559 p.
- Déclaration de valeur universelle exceptionnelle des pitons, Cirques et Remparts de l'île de La Réunion
- Dépliant de présentation du Parc national de La Réunion
- Ces deux derniers sont téléchargeables sur le site du Parc national : www.reunion-parcnational.fr
- ROBERT René avec la contribution de BARET Stéphane, BOULLET Vincent, MAIRINE Philippe, BENARD Jean-François, COLLIN Gérard, HOAREAU Marylène, ABROUSSE Stéphanie, NOTTER Jean-Cyrille, SICRE Michel. *Île de La Réunion, un patrimoine naturel d'exceptions : Une présentation simplifiée des travaux réalisés pour la candidature de La Réunion au patrimoine mondial de l'Unesco*. Saint-Denis. juin 2009. 175 p.
- « Les oiseaux », « Les insectes » ; coffret *Biodiversité de La Réunion* Département de La Réunion, Muséum d'Histoire Naturelle- 2008.
- *Les Papillons de La Réunion et leurs chenilles*, Martiré D. et Rochat J., 2008. Collection Biotope-Parthénope, 496 p.
- PROBST J.M., *Faune indigène protégée de l'île de La Réunion*. Association Nature et Patrimoine, 2002. 111 p.
- PAILLER T., HUMEAU L., FIGIER J. *Flore pratique des forêts de montagne de l'île de La Réunion*. Azalées Éditions 1998, 117 p. ISBN : 2-913158-00-5
- *Les forêts du cirque de Cilaos : guide naturaliste*. ONF/ Direction régionale de La Réunion. Mèze : Biotope, novembre 2003, 79 p. ISBN : 2-84207-286-3
- Sous la direction de Jean François Géraud, Maître de conférence en Histoire contemporaine à l'Université de La Réunion. *Histoire des communes de La Réunion, Tome I*, Éditions Delphine, 2009

■ Pédagogie

- Réseau École et Nature. *Éduquer à l'environnement par la pédagogie de projet : un chemin d'émancipation*. Éditions l'Harmattan, 1996. 191p. ISBN : 2-7384-4733-3
- Cet ouvrage traite de la pédagogie de projet en tant qu'outil d'Éducation à l'environnement (EE). Il s'adresse à tous ceux qui souhaitent mener des projets d'EE. Il permet de mieux appréhender la rencontre entre un objet, l'EE, et une méthode, la pédagogie de projet.
- VIDAL Michel. *L'éducation au développement durable dans tous ses états : histoire, épistémologie, courants éducatifs, approches didactiques*. Florac : SupAgro Florac, 2010. 265 p. ISBN 2-911898-17-6
- « Si l'éducation au développement durable s'affiche ou se devine dans la plupart des programmes et référentiels de formation, il est généralement donné toute latitude aux équipes éducatives pour sa mise en œuvre. Le flou qui règne autour de la conception et des pratiques éducatives relatives au développement durable rend difficile la mise en œuvre d'actions cohérentes au sein des établissements d'enseignement. Le développement durable devient rapidement l'effigie de certaines disciplines au détriments d'autres. Les fondements de l'éducation au développement durable donnent pourtant tout sens à des approches inter et transdisciplinaires. Les différentes réflexions proposées dans cet ouvrage se veulent non pas conduire à une vision dogmatique de ce que devrait être l'éducation au développement durable mais plus donner des repères et des garde-fous quant aux différentes manières de la concevoir et de la mettre en œuvre. »
- (extrait de la 4^{ème} de couverture)
- Mallette pédagogique du CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement), *Paysages des cirques et thermalisme*
- La mallette est disponible au CAUE.

Merci

à toute l'équipe qui a participé à cet ouvrage

Laurie SURAN, première rédactrice des dossiers « Histoires de paysages » ;

Les agents du Parc national de La Réunion, pour leur implication et leur passion dans le partage de leurs connaissances ;

René ROBERT, géographe ;

Philippe MAIRINE, géologue ;

Philippe MESPOULHÉ, inspecteur académique du premier degré
et référent éducation à l'Environnement et au Développement Durable ;

Jean-Paul BENTEUX, inspecteur académique d'Histoire-Géographie
et référent éducation à l'Environnement et au Développement Durable ;

le service de la **Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat** ;

Olivier LUCAS-LECLIN, professeur-relais ;

François VANDESCHRICKE, professeur-relais ;

Antoine RIOU, professeur-relais ;

Service Pédagogie et Sensibilisation des Publics, Parc national de La Réunion ;

Valérie GERMAIN, chargée de mission Pédagogie au Parc national de La Réunion ;

Pierre-Olivier BELON, assistant Communication & Pédagogie au Parc national de La Réunion ;

Jean-Cyrille NOTTER, géomaticien, Service Informatique au Parc national de La Réunion ;

Atelier de valorisation des patrimoines, Parc national de La Réunion.

Imprimé à 2 000 exemplaires par ICP-ROTO - juillet 2021 ; DL : 21.06.98P





HISTOIRES DE PAYSAGES

Découvrir Cilaos depuis le point de vue de la Fenêtre des Makes

Le Parc national de La Réunion rassemble dans son coeur des espaces naturels et des paysages uniques au monde, inscrits au patrimoine mondial sous l'appellation « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion ».

Soucieux de partager au plus grand nombre les connaissances acquises sur le territoire et les enjeux liés, le Parc national développe différents outils, supports et approches de pédagogie, de sensibilisation et de valorisation des patrimoines de l'île.

Parmi eux, trouve sa place la lecture de paysage, qui permet de comprendre la relation Homme-nature sur l'île. Elle permet en effet de mettre en valeur les différentes dimensions auxquelles renvoie le paysage : écologique, agricole, social, esthétique. Dans cette démarche, le paysage est à la fois un objet d'étude et un outil pédagogique pour d'autres apprentissages.

DANS
LA MÊME
COLLECTION

Vol. 1 : Découvrir Mafate depuis le point de vue du Maïdo
Vol. 2 : Découvrir Salazie depuis le sentier d'Hell-Bourg / Bélouve
Vol. 4 : Découvrir le quatrième cirque de La Réunion depuis le col de Bébou



Disponibles en téléchargement sur : www.reunion-parcnational.fr

Parc national de La Réunion
258 rue de la République
97431 Plaine des Palmistes
Tél : 0262 90 11 35
Fax : 0262 90 11 39

www.reunion-parcnational.fr
contact@reunion-parcnational.fr



académie
La Réunion

RÉGION ACADÉMIQUE

